NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 3 1995

Les défis de la paix à l'aube du IIIe millénaire: quelles tâches pour l'Église?

René COSTE

p. 321 - 338

https://www.nrt.be/it/articoli/les-defis-de-la-paix-a-l-aube-du-iiie-millenaire-quelles-taches-pour-l-eglise-93

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les défis de la paix à l'aube du IIIe millénaire : quelles tâches pour l'Église ? *

Il m'incombe ici à la fois d'élaborer une analyse synthétique pluridisciplinaire des défis de la paix à l'aube du IIIe millénaire et de préciser, d'un point de vue théologique et pastoral, les tâches qu'à mon humble point de vue l'Église doit assumer à leur égard, pour le plus grand bien de l'humanité, conformément à son "devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques", ainsi que l'affirme le Concile Vatican II, au début de la Constitution pastorale *Gaudium et spes* (4, 1).

Précisons immédiatement le concept de paix auquel je me référerai dans cette démarche d'analyse et de propositions. Ce concept est celui que j'ai élaboré, il y a quelques années, dans le sillage de l'ample démarche oecuménique suscitée par l'appel lancé en 1983 par la Sixième Assemblée du Conseil oecuménique des Églises, à entreprendre "un processus d'engagement mutuel en faveur de la justice, de la paix et de l'intégrité de toute la création". Cette vaste entreprise de dialogue théologique et pastoral entre les Églises a abouti notamment au Rassemblement oecuménique européen de Bâle en 1989 et au Rassemblement oecuménique mondial de Séoul en 1990, et se prolongera normalement dans le Rassemblement oecuménique européen prévu en 1997 sur le thème de la réconciliation. Il s'agit, comme l'a montré le "Document final" de Bâle, de penser et de promouvoir dans la plus forte interconnexion — car il en est désormais et pour toujours ainsi dans la réalité concrète — les trois termes de *paix* au sens classique du terme (c'est-à-dire de maintien ou de rétablissement de relations pacifiques entre les peuples où à l'intérieur du

---

* Cet article est le texte de la conférence donnée par l'auteur, le 23 janvier 1995, au Centre d'études Saint-Louis de France, à Rome, dans le cadre des conférences-débats organisées par l'Ambassade de France près le Saint-Siège.

même peuple), de *justice* (on pensera d'emblée à la justice sociale et internationale, aux rapports de solidarité des peuples riches avec les peuples économiquement sous-développés éliminant les pratiques impérialistes de domination ou d'exploitation à leur égard, ainsi qu'à la promotion des droits de l'homme), et *d'environnement/écologie,* afin de sauver notre planète de la terrible dégradation qui la menace et dont la guerre est un des facteurs les plus redoutables (on l'a bien vu avec la guerre du Golfe).

La prise en compte de cette très forte interconnexion a comme conséquence que *la problématique globale de la paix est désormais celle de la trilogie : paix, justice et environnement, écologie.* Comme l'affirme la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement, "la Terre, foyer de l'humanité, constitue un tout marqué par l'interdépendance... La paix, le développement et la protection de l'environnement sont interdépendants et indissociables." C'est ainsi un nouveau concept de paix qui est préconisé, d'une façon parallèle mais convergente, à la fois dans une démarche interecclésiale et dans la mouvance de l'ONU. Son adoption généralisée pourrait se révéler décisive pour un avenir pacifique.

I. - Les défis de la paix à l'aube du III[e] millénaire

Si l'on voulait caractériser par un bref axiome l'actuelle conjoncture mondiale depuis la chute du Mur de Berlin en 1989, on pourrait reprendre celui de l'ingénieur général Coulmy, qui parle d'un "monde entre la guerre et la paix": entre la guerre absolue qu'aurait été un affrontement nucléaire suprême entre les deux superpuissances, si la dissuasion avait échoué — un risque qui, pour un avenir prévisible, est devenu heureusement hautement improbable, même si on ne peut malheureusement pas encore l'écarter totalement — et une humanité réglant ses conflits autrement que par la violence armée. Le *SIPRI Yearbook 1994* (publication du Stockolm Peace Research Institute) a calculé qu'en 1993 trente-quatre conflits armés majeurs ont été enregistrés en vingt-huit points du monde, tous étant des conflits intérieurs. Pour 1994, il faudrait ajouter les effroyables massacres du Rwanda. Le Cardinal Pierre Eyt a déclaré récemment que "le premier défi est celui de la fragilité de notre société elle-même. C'est aussi", a-t-il ajouté, "la fragilité de la famille, du lien politique et social, la peur de l'avenir et le repli sur soi." Pour être pertinente, l'analyse doit, en effet, nous conduire jusqu'aux profondeurs anthropologiques de la vie en humanité.

Dans un livre récent[1] , Jean-Yves Carfantan, un économiste de grande classe, met l'accent sur les grandes menaces actuelles contre l'environnement. Ces menaces, qui sont désormais au coeur des problèmes de la paix, sont pour lui fondamentalement au nombre de trois : la réduction de la diversité biologique, la destruction de la couche d'ozone et l'aggravation de l'effet de serre. Il estime que "l'application bornée du principe de la souveraineté nationale est devenue l'un des obstacles majeurs à la survie de tous les groupes humains, quelle que soit leur identité." Il demande que l'humanité définisse "une stratégie universelle, impliquant une véritable mutation des relations internationales", car, à ses yeux, "l'approche technicienne conforte l'illusion d'une solution sans rupture majeure."

Jean-Yves Carfantan a raison. Le monde actuel est caractérisé par un grand désordre, alors qu'à la fin de la guerre du Golfe le Président américain promettait un nouvel ordre international. Le désordre est plus grand maintenant que l'Empire soviétique s'est effondré. Le monde faussement bipolaire d'avant les derniers mois de 1989 semblait plus facile à comprendre. Depuis, il faut repenser complètement la problématique de la guerre et de la paix et c'est beaucoup plus complexe qu'auparavant, bien qu'on ait fait alors un pas décisif et fondamentalement bénéfique. Il fallait cet effondrement du marxisme-léninisme, en raison de son caractère totalitaire, mais on se rend mieux compte à présent qu'il a laissé des décombres terribles dans la vie sociale et personnelle des populations qui en ont été les victimes; de nouveaux problèmes sont nés de son effondrement, car il masquait et exacerbait des conflits sous-jacents, qui seraient d'autant plus redoutables quand ils éclateraient au grand jour. Notre monde est prodigieusement complexe: ce qui ne veut pas dire que ses problèmes soient insolubles. Leur solution suppose qu'on soit capable de les analyser en profondeur et qu'on en reconnaisse la complexité.

1. La paix au sens classique du terme

De l'avis de tous les observateurs, la dissémination nucléaire en cours de développement est un risque redoutable. Le *SIPRI Yearbook 1994* nous informe que les cinq puissances nucléaires

---

1. J.-Y. CARFANTAN, *Le grand désordre du monde*, Paris, Seuil, 1993 (cf. le chapitre intitulé *La planète en détresse*).

déclarées (Russie, Chine, France, Royaume-Uni, États-Unis) ont poursuivi le déploiement de nouveaux systèmes nucléaires en 1993, que le développement et la production de nouvelles armes nucléaires en Russie sont virtuellement stoppés et que le programme nucléaire chinois reste enveloppé de secret. Les mouvements pour le désarmement redoublent d'efforts pour condamner et rendre illégales les armes nucléaires. Ils vont jusqu'à demander l'interdiction totale des essais, celle aussi de produire des matières fissiles pour les armes, ainsi que des réductions de têtes nucléaires plus importantes que celles qui ont été prévues par le Traité *START II.*

La requête a reçu un appui éclatant dans la retentissante intervention de Mgr Martino, observateur permanent du Saint-Siège aux Nations Unies, le 25 octobre 1993, dans le cadre du Premier Comité de la 48e Session de l'Assemblée générale de l'Organisation. Il a pris carrément parti en faveur d'"une interdiction globale permanente des essais nucléaires par tous les pays du monde et dans tout environnement", en précisant même qu'"il faut arriver à ce but à temps pour assurer l'extension du Traité de non-prolifération nucléaire en 1995", et en ajoutant : "une interdiction globale des essais sera un point marquant pour l'abolition éventuelle des armes nucléaires." Le prélat est allé jusqu'à une mise en cause incisive de la dissuasion nucléaire, comme on peut s'en rendre compte par la citation suivante :

> Maintenir la dissuasion nucléaire jusqu'au XXIe siècle empêchera la paix plus qu'elle ne la favorisera. La dissuasion nucléaire constitue un obstacle au désarmement nucléaire authentique. Elle assure une hégémonie inacceptable sur les nations sans armes nucléaires. Elle alimente une intensification de la course aux armements partout dans le monde. Elle engendre un militarisme qui étrangle le développement de la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Elle est un obstacle fondamental à l'avènement d'une nouvelle période de sécurité globale.

Certes, une prise de position aussi catégorique a surpris même des experts miltaires très ouverts aux mises en cause qui viennent des autorités ecclésiales. Ils l'estiment trop péremptoire. Reconnaissons la complexité et la difficulté du problème. Ne faudrait-il pas, cependant, envisager avec le plus grand sérieux la dynamique de paix proposée par Mgr Martino ? La voix de l'Église doit être prophétique. Elle doit ouvrir des chemins nouveaux. Comment ne pas remarquer que l'Organisation des Nations Unies est sensible à l'appel précis que j'ai évoqué? Le 18 novembre dernier,

l'Assemblée générale a adopté par 148 voix contre 8 abstentions (parmi lesquelles les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne) une résolution présentée par le Japon, qui appelle les non-signataires du Traité de non-prolifération nucléaire à y adhérer et qui demande aux puissances nucléaires de faire de l'abolition de leur arsenal nucléaire un objectif de leur politique.

Les risques de conflits ethniques ont malheureusement augmenté depuis l'effondrement des régimes d'obédience communiste de type soviétique et yougoslave. Le Proche-Orient reste une poudrière, bien qu'un très important — quoique encore fragile — processus de paix y soit apparu. En bien d'autres endroits du monde, des conflits sont latents ou en cours de déploiement: des conflits ethniques ou tribaux en Afrique, où la misère et des traumatismes sociologiques et personnels sont provoqués par une trop rapide mutation sociologique induite par la technique; des conflits religieux en Inde, au Soudan, au Nigeria, etc. La présence en Europe de nombreux immigrés d'origine non européenne fait apparaître bien des conflits potentiels. La solution ne peut être leur exclusion. La misère et la drogue multiplient la violence dans les quartiers les plus pauvres de nos métropoles.

En somme, le monde qui est le nôtre est profondément marqué par la violence. Certes il ne s'agit pas de sombrer dans le pessimisme. Il y a aussi beaucoup d'amour et de solidarité. Il faut se rappeler le diagnostic de Raymond Aron: "L'animal humain est agressif, mais il ne se bat pas par instinct et si la guerre est une expression, elle n'est pas une expression nécessaire de la combativité humaine." Ce qui le conduit à cette conclusion : "Il est contraire à la nature des individus et des groupes que les conflits entre individus ou entre groupes disparaissent. Mais il n'est pas démontré que ces conflits doivent se manifester dans l'institution belliqueuse, telle que nous la connaissons depuis des millions d'années, avec des combattants organisés, utilisant des outils toujours plus destructifs[2]." En somme la guerre n'est pas fatale. Il n'est pas utopique de penser qu'elle puisse disparaître un jour de l'horizon de l'humanité. Il faut y travailler.

2. La justice

Si nos démocraties occidentales ont fait des progrès substantiels en ce qui concerne la justice sociale (on s'en rend compte en com-

---

2. R. ARON, *Paix et guerre entres les nations*, Paris, Calmann-Lévy, 1942, p. 304.

parant la situation actuelle à celle du XIX[e] siècle), il faut reconnaître qu'on est encore loin du compte, d'autant plus que les problèmes ne cessent de se renouveler, appelant constamment de nouveaux ajustements. Qu'on pense au problème du chômage, l'échec le plus marquant de notre société scientifique et technique! Un problème d'une extrême gravité, dont Jean-Paul II a remarquablement fait apparaître la dimension anthropologique dans son Encyclique *Laborem exercens,* et qui ne se résoudra pas si on ne sort pas des sentiers battus. Qu'on pense aussi au fait qu'aux États-Unis — le pays le plus riche et le plus puissant du monde — plus de trente millions de personnes vivent en-dessous du seuil de la pauvreté ! La courageuse dénonciation de cette situation tragique par les évêques catholiques de ce pays, dans leur lettre pastorale de 1986, *Justice économique pour tous,* concerne aussi notre Europe occidentale. Ainsi que le remarque Erik Izraelewicz, "l'économie se porte bien, la société va mal". Il faut donc, comme il le demande, en s'appuyant sur Pierre Rosanvallon, "réconcilier économie et société, production et redistribution, compétitivité et solidarité".

Qu'on pense encore au drame de la misère et de la faim dans nombre de pays du Tiers monde, et notamment à son milliard de pauvres absolus ! Certes, les causes du sous-développement économique sont complexes, mais le comportement des pays industriels en est pour une part responsable. Le Premier Ministre israélien Itzhak Rabin a déclaré, il y a peu, à propos du processus de paix en cours de développement entre son peuple et le peuple palestinien: "la pauvreté et la faim sont des ennemis stridents de notre rêve commun". L'affirmation a une portée globale: l'extrême misère massive engendre la violence et elle devient facilement le terreau de la guerre.

Nous vivons actuellement dans un véritable contexte de *guerre économique.* L'âpreté de la concurrence et de la lutte pour l'excellence économique entraîne une logique de guerre entre les entreprises et entre les pays les plus puissants. Comment en serait-il autrement, étant donné que, depuis un quart de siècle, on prêche ce qu'on a appelé "l'évangile de la compétitivité" ? Comme le demande Riccardo Petrella, de l'Université catholique de Louvain, il faudrait promouvoir un désarmement économique: en faisant prévaloir de nouveaux indicateurs du développement humain et social à la place de l'impératif de compétitivité.

Comment ne pas soulever le problème des *dividendes de la paix?* Les rédacteurs du *Rapport mondial sur le développement humain 1994,* publié par le Programme des Nations Unies pour

le Développement, font remarquer qu'entre 1987 et 1994 les pays industriels et les pays en développement ont économisé au total 935 milliards de dollars, en ce qui concerne les dépenses militaires, et que, malheureusement, le développement humain et social n'en a guère bénéficié. Si le monde veut saisir la chance qui lui est offerte, il devra, demandent-ils, se montrer beaucoup plus constructif et précis par rapport aux dividendes futurs de la paix. Dans cette perspective, ils appuient la proposition du Prix Nobel de la Paix, Oscar Arias, en faveur d'un *Fonds mondial de démilitarisation,* et ils proposent qu'on mette en oeuvre les mesures suivantes: création de forums pour le désarmement, désamorçage des tensions dans le monde, suppression graduelle de l'aide militaire, réglementation du commerce des armes, définition des termes d'un nouveau dialogue sur la politique d'aide, élaboration de critères de médiation des Nations Unies en cas de conflits internes aux pays, invention de systèmes d'information plus efficaces.

3. La crise écologique

Comme l'a expliqué Mario Pavan, professeur à l'Université de Pavie et ancien ministre, au cours du rassemblement oecuménique européen de Bâle, "la défense de l'environnement est devenue le problème n° 1 de l'humanité. Elle englobe les problèmes de la dégradation écologique, de la faim dans le monde, de l'insécurité due aux conditions de vie précaires ou insupportables d'une grande partie de l'humanité, et de l'amélioration de la qualité de la vie en vue d'assurer et de consolider la paix[3]."

Les spécialistes de l'écologie sont unanimes dans l'affirmation de la gravité de la crise, même s'ils divergent sur certains points du diagnostic et de la déontologie à mettre en oeuvre. Dans un vigoureux plaidoyer en faveur de la promotion d'une éthique écologique, Jean-Marie Pelt met en cause le "matérialisme insolent" de la société occidentale, la priorité absolue accordée à la science et à la technique, ainsi que la soif insatiable de posséder et de consommer[4] . Il préconise un changement radical de stratégie, avec comme maîtres-mots: gestion et planification raisonnée des

3. M. PAVAN, *Rassemblement œcuménique européen de Bâle. Paix et justice pour la création entière,* Paris, Cerf, 1989, p. 357.
4. J.-M. PELT, *Tour du monde d'un écologiste,* Paris, Fayard, 1990, p. 451 ss.

ressources planétaires, respect des cultures et de leurs traditions, priorité de la qualité de la vie. Il demande que l'Europe se fasse le promoteur de ce nouveau projet planétaire. Tout cela, précise-t-il, au nom d'une écologie scientifiquement fondée qui ne soit en aucune façon une idéologie, mais "simplement une éthique, une sensibilité, un code de bonne conduite entre les sociétés humaines et la nature". Ce qui le conduit à une conclusion intentionnellement mobilisatrice: "L'éthique écologique montre la voie: qu'elle soit le phare qui éclaire notre route ! Le reste appartient au XIXe siècle et meurt sous nos yeux." Dans le même sens, un Alan Durning plaide pour une culture du durable et de la modération des besoins. Un Hugues Puel fait l'éloge de la sobriété, ou, si l'on préfère, de la frugalité. Le grand savant Carl Friedrich von Weizsäcker — dont le livre[5] a éveillé un large écho en Europe — préconise "une culture ascétique du monde", et Hans Jonas vante "l'avantage d'une morale ascétique"[6].

*
* *

En conclusion de cette brève analyse, je proposerai *un faisceau de quatre remarques,* en m'appuyant chaque fois sur l'autorité d'observateurs prestigieux de la scène internationale :

1. Autrefois, les menaces qu'un pays pouvait avoir à affronter ne concernaient qu'une partie — souvent très limitée — de l'humanité. Il pouvait avoir des raisons sérieuses de penser que la victoire dans une guerre lui permettrait de les écarter. De nos jours, *les menaces essentielles sont désormais globales* et la guerre risque toujours d'intensifier la spirale de la violence. Comme l'a noté Federico Mayor, l'actuel Directeur général de l'UNESCO, "nous n'avons plus les moyens de nous entre-déchirer. Il nous faut faire face ensemble à une situation extrêmement complexe[7]." *Il nous faut passer d'une culture de guerre à une culture de paix.*

2. Ainsi que je l'ai déjà rappelé, en évoquant un certain nombre de menaces au niveau écologique, *les menaces que l'humanité doit désormais affronter sont loin d'être seulement militaires.* L'énumération suivante de Federico Mayor est significative, sans être exhaustive : "La surpopulation, la dégradation de l'environnement, les possibilités de manipulations génétiques, l'extension du

5. C.F. VON WEIZSÄCKER, *Le temps presse,* Paris, Cerf, 1987.
6. H. JONAS, *Le Principe responsabilité,* Paris, Cerf, 1990.
7. Dans *Le Monde,* 9 novembre 1993.

sida, la pauvreté, l'intolérance sont aujourd'hui des menaces à la sécurité mondiale."

3. Comme l'a écrit récemment Jacques Delors, "ce qui est aujourd'hui nécessaire, c'est *une démarche de plus grande coopération internationale,* une démarche qui réduise l'incertitude, qui donne de la visibilité à l'avenir[8]." En d'autres termes, l'humanité est devenue solidaire de fait. Il faut qu'elle reconnaisse de bon coeur cette solidarité fondamentale à laquelle elle ne peut pas échapper, qu'elle l'accueille et qu'elle s'efforce de la promouvoir.

4. Comme l'a déclaré Jean-Paul II, le 29 septembre dernier, en faisant allusion au fait que la fin de l'affrontement bipolaire de la guerre froide a entraîné, ainsi que je l'ai rappelé, une profonde modification des équilibres mondiaux,

> cela provoque un sentiment d'instabilité et d'incertitude qui va parfois jusqu'à alimenter certains regrets de ce qu'on avait raison d'appeler l'équilibre de la terreur. Devant cette situation nouvelle inquiétante, on ne doit pas désespérer ni renoncer à s'engager. Au contraire, l'espérance chrétienne invite au courage ; il faut examiner la situation mondiale avec la conviction qu'il est possible d'aller vers un développement authentique et vers une paix durable, dans le respect de l'homme et de la création[9].

II. - Quelles tâches pour l'Église ?

Le 4 mars 1991, Jean-Paul II a formulé une remarque essentielle quant à la question ici posée. "Avec des moyens pauvres, conformément à sa nature spirituelle, l'Église s'efforce de susciter ou de réveiller le sens de la vérité, de la justice et de la fraternité que le Créateur a mis au coeur de chaque homme, de chaque personne toujours considérée dans sa dimension transcendante et sociale." La réponse ne peut pas être spectaculaire. L'extrême complexité des défis de la paix que l'humanité contemporaine doit affronter ne permet aucune solution-miracle. Par ailleurs, c'est l'Église qui est interrogée dans la question posée et non pas les responsables politiques. Ses tâches en ce qui concerne la promotion de la paix ne sont pas celles des États. Il ne m'est pas demandé de préciser ce qu'elle leur dit — ou doit leur dire — à ce sujet, mais d'expo-

---

8. Pour connaître son orchestration de cette requête essentielle, on pourra se reporter à son livre: *L'unité d'un homme, Entretiens avec Dominique Wolton,* Paris, Odile Jacob, 1994, p. 157 ss.

9. Dans *DC* 91 (1994) 919.

ser les tâches qui lui incombent à elle-même: telles que peut modestement les concevoir une démarche théologique solidement fondée sur la Parole de Dieu et attentive à discerner les "signes des temps".

C'est en se situant pleinement et au plus profond de sa mission de salut que l'Église doit élaborer sa propre réponse et pourra effectivement apporter une contribution essentielle, car, par la grâce de Dieu, elle atteint le plus profond des coeurs, les guérit de leurs blessures et les transforme en coeurs aimants, généreux, entreprenants, créatifs, toujours prêts au pardon et à la réconciliation. C'est là une oeuvre de longue haleine, qui ne peut aucunement faire la "une" des journaux, bien qu'elle s'inscrive dans la perspective la plus éblouissante aux yeux de ceux qui partagent intensément la foi chrétienne: celle qu'a inscrite Jean-Paul II comme titre de la 1re partie de sa Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* en vue de la préparation du Jubilé de l'an 2000: "Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais" *(He 13,* 8). En définitive, c'est en s'efforçant de vivre intensément à la lumière de l'Évangile que l'Église et les chrétiens apporteront la contribution la plus positive à la construction de la paix à notre époque. Je grouperai mes propositions sous deux rubriques: évangélisation et pastorale de la paix, ministère de paix de l'Église à l'égard du monde.

1. L'évangélisation et la pastorale de la paix

La paix est au coeur de la Parole de Dieu, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Comme l'a écrit l'exégète allemand Hans Conzelmann, "le contenu du salut peut être défini dans tout le Nouveau Testament par la paix." L'Épître aux Éphésiens parle en toutes lettres de "l'Évangile de la paix" (*6,* 15). Ce qui veut dire que, pour son auteur, la "Bonne Nouvelle" de la Révélation de Dieu à l'humanité, qui a culminé en Jésus-Christ, peut être synthétisée dans celle de la paix. L'Évangile de la paix est la proposition par Dieu lui-même à tous les êtres humains de la civilisation de la paix — qui est aussi civilisation des Béatitudes et civilisation de l'amour — inaugurée en Jésus-Christ, notre Frère humain et Dieu avec nous.

Dans la perspective du Concile Vatican II, la pastorale est l'organisation et la mise en oeuvre concrète, au sein des communautés ecclésiales et par rapport au monde, de l'évangélisation, ainsi que de l'auto-évangélisation, en ce qui concerne la vie des communautés ecclésiales elles-mêmes et la vie personnelle des chrétiens. S'agissant de la dimension sociale de l'évangélisation et

de l'auto-évangélisation correspondante, on parlera *de pastorale sociale.* La pastorale de la paix en fait évidemment partie. Dans la perspective de la Bible, il faut la situer au coeur même de la pastorale sociale. Ma thèse est la suivante : telle qu'elle est demandée par la Parole de Dieu en Jésus-Christ, l'évangélisation de la paix doit être au coeur de l'évangélisation, et la pastorale de la paix au coeur de la pastorale. Tel est l'essentiel du message que j'entends délivrer dans cette conférence.

L'Église, comme le dit magnifiquement Vatican II, est "dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" *(Lumen gentium,* 1). Ne pourrait-on pas dire aussi qu'elle est et doit être "sacrement de paix" ? Toutes les instances, toutes les structures, toutes les communautés ecclésiales sont directement concernées. Et, d'abord, tous les chrétiens personnellement, comme les écrits pauliniens l'ont fortement souligné. Rappelons-nous seulement cet axiome de l'Épître aux Romains: "le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (*14*, 17).

Les composantes de la pastorale de la paix sont au nombre de quatre. La première est dans un même ensemble la prière pour la paix, la liturgie sacramentaire et la spiritualité de la paix. La prière pour la paix est l'une des grandes et des plus anciennes traditions de l'Église, puisqu'elle remonte à l'époque apostolique. Quant à la liturgie sacramentaire, il serait facile de montrer que tous les sacrements comportent une dimension sociale — et donc une dimension de paix — puisqu'ils sont au coeur de la foi chrétienne, qui a une dimension sociale essentielle. L'Eucharistie, notamment, doit être pensée et vécue comme sacrement de la société fraternelle et de la paix. Le sacrement du pardon et de la réconciliation doit l'être aussi dans la même perspective. En ce qui concerne la spiritualité de la paix, il me suffira de dire qu'elle est l'une des caractéristiques nécessaires de toute vie chrétienne et qu'on la trouve dans toutes les grandes traditions spirituelles du christianisme.

La deuxième composante est celle de la prédication et de la catéchèse de la paix (deux expressions que j'emploie dans leur sens le plus englobant). Le plus important est qu'elles mettent fortement en relief la dimension sociale de la foi chrétienne, encore trop peu comprise par nos frères et soeurs chrétiens, en dépit de l'insistance du Concile Vatican II et de l'enseignement social catholique.

L'éducation à la paix et la promotion de la culture de la paix constituent la troisième composante de la pastorale de la paix: deux tâches qui incombent, certes, à tous nos frères et soeurs humains, mais que les chrétiens doivent imprégner de l'esprit de l'Évangile. À sa lumière, l'éducation et la culture de la paix s'efforceront de promouvoir l'apprentissage des valeurs suivantes d'humanité et de grâce, qui s'appellent réciproquement: l'amour de Dieu et du prochain, l'ouverture à Dieu et à autrui, le dialogue, la coopération et le partage avec autrui, la non-violence, le pardon, la disponibilité à souffrir par amour de Dieu et du prochain, l'harmonie avec la nature, le courage, la générosité. La visée sera ainsi celle de *l'anthropologie de la paix.* Par l'éducation et l'auto-éducation, il s'agit de se construire soi-même comme un être pacifié et pacifique, qui rayonnera la paix par toute sa vie, suivant le célèbre aphorisme de saint Seraphim de Sarov: "Acquiers la paix intérieure et des milliers, autour de toi, trouveront le salut." C'est seulement ainsi qu'on peut parvenir à vivre la Béatitude matthéenne des artisans de paix.

Je donne le nom de promotion de la diaconie de la paix à la quatrième composante de la pastorale de la paix, en reprenant le concept de "diaconie", dont on se rappellera qu'il est l'un des concepts-clefs du Nouveau Testament pour une authentique pratique de la charité évangélique comme service désintéressé de Dieu et du prochain. Dans ce sens, toutes les applications concrètes de la pastorale de la paix, toutes les activités par lesquelles nos frères et soeurs chrétiens s'efforcent de promouvoir la paix avec courage, lucidité et générosité, entrent dans la catégorie de diaconie de la paix. Dans l'esprit de la scène du Jugement dernier (*Mt 25,* 31-46), on y inclura celles qui sont assumées avec ces authentiques qualités d'humanité même par des hommes et des femmes qui ne croient pas en Dieu.

On se rappellera le mot très fort de Mgr Théas, ancien évêque de Lourdes et premier président du Mouvement Pax Christi: "On n'est pas chrétien, si on n'est pas semeur de paix." Dans leur célèbre Lettre pastorale de 1983, *Le défi de la paix,* les évêques catholiques des États-Unis, ont donné cette directive: "à tous ceux qui exercent un ministère pastoral, nous disons avec insistance: le développement de la perspective évangélique de la paix, comme chemin de vie pour les croyants et comme levain dans la société, doit être un objectif prioritaire[10]." Et, dans leur déclara-

10. Dans *DC* 80 (1983) 757.

tion du 17 novembre 1993, *Le fruit de la justice est semé dans la paix,* ils ont apporté cette précision: "Notre vocation de bâtisseurs de la paix n'est pas une priorité provisoire, la cause d'une décennie; elle est une partie essentielle de notre mission de prêcher l'Évangile et de renouveler la face de la terre[11]." C'est un langage nouveau dans l'histoire de l'Église, l'un des signes du magnifique renouveau évangélique de notre temps. Il importe que la conscience chrétienne s'en pénètre intensément.

2. Le ministère de paix de l'Église à l'égard du monde

Comme le déclare le Concile Vatican II, au début de la Constitution pastorale *Gaudium et spes* — qu'il faut considérer comme la charte de l'enseignement social catholique pour notre temps — "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur coeur." J'ajouterais volontiers: comme dans le coeur de leur Maître, s'ils veulent être authentiquement ses disciples. La paix devant être, comme nous venons de le voir à partir de la Parole de Dieu elle-même, au coeur de l'évangélisation et de la pastorale, il incombe à l'Église de contribuer de toutes ses forces à la promouvoir dans le monde déchiré et incertain qui est le nôtre et d'encourager toutes ses potentialités de solidarité et de fraternité: et cela, d'une façon tout à fait désintéressée, comme les papes contemporains l'ont fréquemment souligné. Il me semble que les trois axes suivants du ministère de paix de l'Église à l'égard du monde sont primordiaux: l'éducation des consciences à la promotion de la paix par sa doctrine sociale, la prédication et la catéchèse; le dialogue et la coopération pour la paix aux niveaux oecuménique et interreligieux; la promotion de la paix par capillarité.

L'éducation des consciences à la promotion de la paix, notamment par la doctrine sociale, la prédication et la catéchèse, est fondamentale en ce qui concerne le ministère de paix de l'Église par rapport au monde. Car il ne sera efficace que dans la mesure où sa parole sera prise au sérieux et mobilisera réellement les consciences pour une démarche de conversion et d'engagement responsable, afin que le plus grand nombre possible de chrétiens

11. Dans *DC* 91 (1994) 192.

et d'"hommes de bonne volonté" (suivant l'expression consacrée depuis Jean XXIII) deviennent des artisans de paix convaincus et courageux, dont l'action marquera l'histoire dans le sens de la grande prophétie d'un avenir où des "peuples nombreux... de leurs épées forgeront des socs et de leurs lances des faucilles" (*Is* 2, 4). Il est de la plus grande importance que prêtres, théologiens et laïcs reconnaissent pleinement et s'efforcent d'honorer dans leur prédication, leur enseignement et leur action, l'affirmation de Jean-Paul II, dans l'Encyclique *Sollicitudo rei socialis:* "l'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale font partie de la mission d'évangélisation de l'Église"; qu'ils comprennent qu'ils ont à assumer le "ministère de l'évangélisation dans le domaine social, qui fait partie de la fonction prophétique de l'Église". Avec les deux caractéristiques qu'il précise: la "dénonciation" (des comportements aberrants et criminels, de l'exploitation et de l'oppression partout où elles se manifestent, de l'égoïsme individuel ou collectif, des "structures de péché") et l'"annonce" (des propositions novatrices qui permettront à l'humanité de s'avancer sur le chemin de la paix). Cette requête capitale de Jean-Paul II est loin d'avoir pénétré suffisamment dans la conscience pastorale et chrétienne.

Bien entendu, la sauvegarde et la promotion des droits de l'homme (on pensera aussi tout particulièrement aux droits de la femme, à ceux de l'enfant et des familles) — l'une des grandes préoccupations de Jean-Paul II — conservent toute leur importance. En s'appuyant sur le puissant levier de l'édifice juridique élaboré dans le cadre de l'ONU et de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. L'accent devra être mis sur les droits des minorités raciales, ethniques, culturelles ou religieuses. Ici encore, ce qui compte, c'est l'engagement effectif des chrétiens.

De même, la promotion du développement intégral et solidaire, préconisé par Paul VI et, dans la même ligne, du développement humain authentique, théorisé par Jean-Paul II, est plus actuelle que jamais. Le concept de développement soutenable, élaboré par le Rapport Brundtland, celui de développement humain, heureusement orchestré par le Programme des Nations Unies pour le développement, et celui de développement culturel, mis en oeuvre par l'UNESCO, correspondent pour une grande part aux requêtes de l'enseignement social catholique. Les organisations non gouvernementales (ONG) d'inspiration chrétienne font souvent oeuvre de pionniers dans le domaine du développement.

À mon avis, la réconciliation devrait devenir un des thèmes majeurs du ministère de paix de l'Église: à la fois dans le processus de prévention de la violence conflictuelle et dans celui de la solution pacifique des conflits en cours de développement. Elle est décisive, surtout lorsqu'il s'agit de conflits internes dans un pays. Quand donc, par exemple, la paix pourra-t-elle être véritablement rétablie dans l'ex-Yougoslavie — et notamment en Bosnie-Herzégovine — si ce n'est seulement lorsque les différentes composantes qui s'y affrontent se seront réconciliées ? Tout l'effort de la société internationale par rapport à ce pays déchiré devrait avoir cette visée fondamentale. Ainsi que le déclare la convention qui a créé l'UNESCO, étant donné que "les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix". Voilà bien le levier décisif de l'action de l'Église pour la promotion de la paix.

Il faudrait aussi — précisément en lien avec le thème de la réconciliation — faire porter le plus grand effort délibéré sur la promotion de la culture de la paix, à laquelle fait heureusement allusion l'Encyclique *Centesimus annus.* L'ensemble des messages pontificaux pour la Journée mondiale de la paix en constitue un véritable trésor. Son orchestration thématique rendrait les plus grands services pour la promotion de l'éducation à la paix, fondamentale pour la formation d'hommes et de femmes véritablement promoteurs de paix. On se rappellera que l'UNESCO accomplit une oeuvre considérable dans le sens de la promotion de la culture de la paix. Elle est malheureusement insuffisamment connue. S'il y a un service que les religions peuvent rendre à l'humanité, c'est bien celui de la promotion de la culture de la paix. Où pourrait-on en trouver une plus stimulante inspiration que dans l'Évangile de la Paix ?

L'encouragement à la promotion de l'économie de la paix rendrait aussi de grands services à l'humanité en ce moment de l'histoire où la conjoncture planétaire favorise le désarmement. Le concept est neuf. Sa problématique est fortement présente dans les encycliques sociales de Jean-Paul II, même s'il n'y est pas traité thématiquement. Il vaudrait la peine que la théologie sociale l'aborde pour lui-même et prépare ainsi des avancées de la doctrine sociale, qui pourrait stimuler les économistes à sortir des sentiers battus.

L'éthique écologique et la spiritualité de la création sont aussi à encourager le plus possible, dans la ligne des remarquables directives du Message de Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la

paix du 1er janvier 1990 [12]. Je me contenterai de retenir deux de ses affirmations. La première: "La société actuelle ne trouvera pas de solution au problème écologique si elle ne révise sérieusement son style de vie." La deuxième, qui relie cette directive aux données fondamentales de la spiritualité chrétienne: "L'austérité, la tempérance, la discipline et l'esprit de sacrifice doivent marquer la vie de chaque jour, afin que tous ne soient pas contraints de subir les conséquences négatives de l'incurie d'un petit nombre." Ce sont des directives novatrices et pour la spiritualité chrétienne et pour la responsabilité que les chrétiens doivent assumer, en raison de leur foi, pour la préservation et la promotion de notre environnement terrestre.

L'une des décisions les plus fécondes de Vatican II a été de fonder théologiquemnet et de recommander le dialogue et la coopération pour la paix aux niveaux oecuménique et interreligieux. Sa mise en oeuvre est de la plus grande importance en ce moment précis de notre histoire, puisque nous constatons que nombre de conflits ont une dimension religieuse et que le développement en cours de divers intégrismes risque d'en créer d'autres particulièrement redoutables. Jean-Paul II y revient fréquemment: avec une chaleur et une insistance particulière dans son livre *Entrez dans l'Espérance.* La Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* demande que l'on étudie la possibilité de prévoir des rendez-vous historiques à Bethléem, à Jérusalem et sur le Mont Sinaï, afin d'intensifier le dialogue avec les juifs et les fidèles de l'islam, et aussi des rencontres avec les représentants des grandes religions du monde en d'autres villes. Et elle exprime le souhait qu'en l'an 2000 on puisse réaliser ce qu'elle appelle "une rencontre panchrétienne significative". Si de tels événements se réalisaient, ils constitueraient une contribution d'une grande importance de l'Église catholique à la promotion de la paix à l'aube du IIIe millénaire. Il dépend de ses communautés (et, d'abord, des Églises locales) d'entreprendre la formidable mobilisation pastorale voulue par le Saint-Père, qui les rendrait possibles.

Quant à la promotion de la paix par capillarité — ma dernière proposition, à mes yeux essentielle — pour en comprendre la portée il faut se rendre compte qu'on assiste actullement à un véritable avènement de l'individu sur la scène internationale. Comme l'ont montré Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts [13],

12. *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création.*
13. B. BADIE & M.-Cl. SMOUTS, *Le retournement du monde,* Paris, Dalloz, 1992 p. 79 et 92.

la facilité des voyages et la multiplication des communications de toutes sortes, qui, en quelques instants, peuvent nous mettre en relation avec des gens vivant aux antipodes, "dotent... chaque individu d'une réelle capacité internationale, qui se révèle chez le migrant, le touriste, l'étudiant étranger ou le consommateur d'un programme culturel venu d'au-delà des frontières". Ils remarquent aussi que "le retour du religieux confère aux acteurs religieux une capacité transnationale tout à fait raffermie. Non seulement", poursuivent-ils, "les flux religieux gagnent en importance, représentent un enjeu de plus en plus remarquable sur le plan des équilibres internationaux et s'érigent eux-mêmes en producteurs de politique étrangère, mais les solidarités transnationales qu'ils produisent acquièrent, de ce fait, une pertinence politique de plus en plus déterminante." Ils ont raison de faire remarquer que c'est là une nouveauté sociologique encore trop peu perçue. C'est elle qui justifie la grande importance pratique de la promotion de la paix par capillarité: à travers la multiplication de paroles et d'actes expressifs de compréhension, de dialogue, de coopération, de solidarité et de pardon, et dans les rapports réciproques des membres d'une population donnée et dans leurs rapports avec les autres peuples.

C'est cette multiplicité de liens pacifiques qui constitue concrètement une culture de paix et qui réalise progressivement la réconciliation nécessaire, là où des conflits violents ont éclaté. La promotion de la paix par capillarité dépend de chacun et de chacune de nous. Pour être efficace, il faut, si possible, participer à un réseau international, travaillant lui-même avec d'autres réseaux promoteurs de paix, ainsi que le fait, par exemple, le Mouvement Pax Christi. La promotion de la paix par capillarité: voilà le grand secret de la promotion de la paix, dans l'axe de la Béatitude évangélique des "artisans de paix". On pourrait formuler un axiome identique avec la promotion de la réconciliation par capillarité. C'est ainsi seulement, de l'intérieur même de la population — que les réseaux de paix internationaux, et notamment les Églises ont à encourager dans ce sens — , que la paix se rétablira réellement en Bosnie-Herzégovine, au Rwanda, en Somalie, en Irlande du Nord, on en tout autre pays longtemps déchiré par la guerre.

Ma conclusion sera brève. J'en emprunterai la substance aux dernières pages du livre de Jean-Paul II: *Entrez dans l'Espérance.*

> À la fin du deuxième millénaire, écrit-il, nous avons plus que **jamais besoin d'entendre cette parole du Christ ressuscité : N'ayez pas peur. C'est une nécessité pour l'homme d'aujourd'hui qui,**

même après la chute du communisme, ne cesse pas d'avoir peur en son for intérieur et non sans raisons. C'est une nécessité pour les nations qui renaissent, une fois libérées du joug soviétique, mais aussi pour celles qui assistent de l'extérieur à cette expérience. C'est également une nécessité pour tous les peuples et toutes les nations du monde entier. Il faut que, dans la conscience de chaque être humain, se fortifie la certitude qu'il existe Quelqu'un qui tient dans ses mains le sort de ce monde qui passe, Quelqu'un qui détient les clefs de la mort et des enfers.

Les défis de la paix à l'aube du troisième millénaire sont colossaux, même si ses potentialités sont prodigieuses (il serait tellement regrettable qu'on ne les saisissse pas avec avidité !). Chacun est mobilisé, du responsable politique au simple citoyen. La tâche définitive de l'Église à ce propos est de témoigner de toutes ses forces de la conviction exprimée par Jean-Paul II. Celle des chrétiens est aussi d'y adhérer et d'en témoigner à leur tour du plus profond d'eux-mêmes.

F-75006 Paris
6, rue du Regard

René COSTE
Professeur honoraire
à l'Institut catholique de Toulouse
Président de Pax-Christi France

Sommaire. — L'article offre un vaste panorama des enjeux auquel notre monde se trouve confronté à l'aube de l'an 2000, dans le domaine de la paix, qui couvre non seulement les relations pacifiques entre les peuples ou à l'intérieur des peuples, mais aussi la justice sociale et la responsabilité de l'environnement terrestre. L'A. présente ensuite des déterminations précises qui mettent en évidence le rôle que l'Église a joué et est appelée encore à jouer au plan international.

Summary. — Talking world peace as his subject, the author offers us a vast panorama of all that is at stake in this domain on the eve of the third millenium. The subject includes not only peaceful relations between peoples or between people in general, but also social justice and goes on to present the Church's position here and her past and present role in the international arena.